

VOLTAIRE JOURNALISTE SCIENTIFIQUE

Samy Ben Messaoud

LIRE, UMR 5611

Il est deux façons pour le chercheur d'apporter de nouveaux matériaux à l'histoire de la culture en général et de la littérature en particulier. L'une consiste à découvrir des documents totalement inconnus [...], l'autre à redécouvrir des documents pour un temps négligés et méconnus [...]. Le second cas est celui des périodiques, et plus encore des périodiques clandestins, manuscrits, comme il en existe un assez grand nombre au siècle des Lumières¹.

Les collaborations de Voltaire aux feuilles périodiques, soit par le biais d'articles de recension soit par la publication d'extraits inédits de son œuvre, sont nombreuses². Ainsi, à propos des *Éléments de la philosophie de Newton*, il écrit le 2 juin 1752 aux rédacteurs de la *Bibliothèque impartiale* : « Les auteurs du *Mercur de France* me prièrent de leur en donner des morceaux pour figurer dans leur journal. Je leur abandonnerai quelques chapitres » (D4904)³. Mais la plus importante expérience journalistique, intense et fructueuse vu le nombre d'articles publiés, demeure sans conteste celle de la *Gazette littéraire de l'Europe* (VLL 4380, CN⁴). Enthousiasmé par le projet de création d'une nouvelle feuille,

- 1 Émile Lizé, *Voltaire, Grimm et la correspondance littéraire*, SVEC, n° 180 (1979), p. 7. Nous voudrions exprimer nos remerciements à Samuel Baudry, Serge Boarini, Olivier Ferret, Myrtille Méricam-Bourdet et Denis Reynaud pour leur aide et conseils, lors de la préparation de cette étude.
- 2 Voir, sur ce sujet, Jerom Vercauteren, art. « Voltaire », dans J. Sgard (dir.), *Dictionnaire des journalistes 1600-1789*, Oxford, Voltaire Foundation, 1999, 2 vol., t. II, p. 995-997 ; François Moureau, *La Plume et le plomb : espaces de l'imprimé et du manuscrit au siècle des Lumières*, Paris, PUPS, 2006, 3^e partie, chap. VI, p. 445-458.
- 3 Voir aussi la lettre du 3 août 1738 (D1571) adressée au journaliste du *Pour et Contre*, et le « Fragment d'un mémoire envoyé à divers journaux » (1738 ; M, t. 22, p. 277-278).
- 4 L'inventaire réalisé par Ulla Kölving et Andrew Brown, *Voltaire, ses livres et ses lectures : catalogue électronique de sa bibliothèque et relevé de ses autres lectures* (Fernel-Voltaire, Centre International d'étude du XVIII^e siècle, 2007 [désormais VLL suivi du numéro de la notice]) représente notre principale source pour la présente enquête. Nous indiquons par la mention CN la présence de notes marginales ou de traces de lecture dans l'ouvrage concerné. Nous désignons par le terme « bibliothèque » placé entre guillemets la bibliothèque élargie

Voltaire avait sollicité son réseau de libraires français et européens afin qu'ils lui envoient des livres récents. Il avait ensuite rédigé plusieurs articles de recension :

Occasionnellement, par quelques comptes rendus d'ouvrages, Voltaire a même collaboré de sa plume à deux périodiques : la *Gazette littéraire de l'Europe* de Suard et Arnaud, en 1764, et le *Journal de politique et de littérature* du cher disciple La Harpe, en 1777. Contributions épisodiques, anonymes, mais remarquables de disponibilité et de curiosité, de la part d'un écrivain de son importance et de son âge – il a 70 ans quand il participe au lancement de la *Gazette littéraire*⁵.

Les travaux sur les articles de recension de Voltaire, publiés dans la *Gazette littéraire de l'Europe*, sont cependant très limités⁶.

282 La presse périodique au siècle des Lumières relatait les débats d'idées, ainsi que les virulentes polémiques. C'est le cas entre autres des retentissantes controverses de Voltaire avec ses adversaires journalistes, tels « ce monstre de Fréron » (D9629) et Desfontaines, « qui sont l'opprobre de la littérature » (D17691). Les ennemis de Voltaire et du « clan philosophique »⁷ n'avaient pas cessé leurs attaques contre les Lumières. Aussi les feuilles périodiques constituent-elles avec les pamphlets l'outil privilégié de ces incessantes querelles : « Sabatier n'était pas seulement opposé à Voltaire, mais à tout le mouvement des Lumières »⁸. La *Guerre littéraire* (VLL 6544), un ouvrage composé d'articles de journaux, fut publiée malgré les protestations de Voltaire, qui « a adressé à Lausanne, à Berne et Soleure, un mémoire par lequel il a demandé que le recueil fût supprimé, ce qui lui a été refusé »⁹. La présente enquête propose l'étude de deux comptes rendus de Voltaire, publiés dans la *Gazette littéraire de l'Europe*. Ces articles de recension, anonymes et d'une taille inégale, sont consacrés à deux livres scientifiques récemment parus :

de Voltaire, comportant à la fois les ouvrages possédés mais aussi ceux dont nous savons qu'il les a reçus ou lus, en particulier à travers les mentions de sa correspondance.

- 5 André Magnan, art. « Journaliste », *Inventaire Voltaire*, p. 759.
- 6 Voir Henri Bédarida, « Voltaire collaborateur de la *Gazette littéraire de l'Europe* (1764) », dans *Mélanges d'histoire littéraire générale et comparée offerts à Fernand Baldensperger*, Paris, Champion, 1930, 2 vol., t. I, p. 24-38 ; Samy Ben Messaoud, « Voltaire et la *Gazette littéraire de l'Europe*, brève illustration du journalisme pamphlétaire », dans P. Bonnet (dir.), *Littérature de contestation : pamphlets et polémiques du règne de Louis XIV aux Lumières*, Paris, Éditions Le Manuscrit, 2011, p. 379-395 ; Kelsey Rubin-Detlev, « Voltaire and the affair of the bottle conjuror: the authorship of the review of *Tristram Shandy* in the *Gazette littéraire de l'Europe* (20 mars 1765) », *Revue Voltaire*, n° 12 (2012), p. 285-294. Une édition critique des articles de Voltaire parus dans la *Gazette littéraire de l'Europe* est préparée par Ch. Cave et K. Rubin-Detlev pour les *Œuvres complètes de Voltaire*.
- 7 Élisabeth Badinter, *Les Passions intellectuelles*, III. *Volonté de pouvoir 1762-1778*, Paris, Fayard, 2007, p. 58.
- 8 Hervé Guénot, art. « Sabatier de Castres », dans J. Sgard (dir.), *Dictionnaire des journalistes*, op. cit., t. II, p. 896.
- 9 *Nouvelle bibliothèque germanique*, avril-juin 1759, t. XXIV, art. 14, p. 448.

le *Dictionnaire universel des fossiles propres et des fossiles accidentels* (1763) d'Élie Bertrand, et les *Considérations sur les corps organisés* (1762) de Charles Bonnet. Notre analyse de ces comptes rendus est précédée par un bref tableau concernant la place des périodiques dans la « bibliothèque » de Voltaire.

VOLTAIRE ET LES JOURNAUX

Le patriarche de Ferney possédait dans sa riche bibliothèque une importante collection de périodiques. Journaux spécialisés et d'information générale, feuilles savantes, revues littéraires : l'éclectisme de Voltaire est patent. Abonné à divers journaux, le patriarche de Ferney recevait de la part de ses libraires non seulement des paquets de livres récents, mais aussi des périodiques rares voire interdits. « Je ne sais où je puis trouver un recueil des gazettes ecclésiastiques¹⁰, depuis cinq ans. Et il me faudrait un journal historique, aussi depuis cinq ans, et celui de Scheurle[e]r à La Haye », écrit Voltaire à Gabriel Cramer¹¹. En ce qui concerne les livraisons de feuilles épuisées, Voltaire s'adressait à la Bibliothèque du roi pour les emprunter¹² (*Mercure de France*, 1742-1743, VLL 7567 ; *Gazette d'Amsterdam*, 1742, VLL 7781).

La « passion du journalisme »¹³ chez Voltaire n'est pas récente, elle remonte à sa jeunesse ; une expérience probablement concomitante avec ses années de formation au collège Louis-le-Grand. En effet, les régents du jeune Arouet étaient journalistes ou collaborateurs des *Mémoires de Trévoux*¹⁴. Lecteur averti des feuilles périodiques, Voltaire possédait une réelle compétence en matière de contrefaçons : « L'article du *Journal des savants*¹⁵ dont il est question, n'est point

10 D'après Jésus Martinez de Bujanda, les *Nouvelles ecclésiastiques* étaient « connues aussi sous le titre *Gazette ecclésiastique* » (*Index librorum prohibitorum 1600-1966*, Montréal/Genève, Médiaspaul/Droz, 2002, p. 658). Voir aussi ce qu'écrivit Voltaire dans *Les Honnêtetés littéraires* : « Le gazetier ecclésiastique outrage pendant trente ans, une fois par semaine, les plus savants hommes de l'Europe, des prélats, des ministres, quelquefois le roi lui-même ; mais le tout en citant l'Écriture sainte » (*OCV*, t. 63B [2008], p. 85).

11 5 septembre 1760 (D9199). Les commandes des feuilles périodiques auprès de ses libraires étaient à la fois régulières et fréquentes : voir D1058, D5764, D6710, D15152.

12 Voir Pierre Rétat, *Les Gazettes européennes de langue française : répertoire*, Paris, BnF, 2002, p. 55 ; Ira O. Wade, *The Search for a new Voltaire*, Philadelphia, The American philosophical society, 1958, p. 64-69 : « Documentation: Voltaire and Bibliothèque Royale » ; C. A. Collini, *Mon séjour auprès de Voltaire*, éd. R. Trousson, Paris, Champion, 2009, p. 72 : « Le 5 mars [1753], je fus très occupé. Voltaire avait chez lui beaucoup de livres qui appartenaient à la bibliothèque du roi ; il me chargea d'en faire la recherche et de les rendre, ce que j'exécutai ».

13 Voir J. Sgard, « Voltaire et la passion du journalisme », dans Ch. Mervaud et S. Menant (dir.), *Le Siècle de Voltaire. Hommage à René Pomeau*, Oxford, Voltaire Foundation, 1987, 2 vol., t. II, p. 847-854. Voltaire avait lu aussi l'*Histoire critique des journaux* (1734) de Camusat ; voir D1535, 28 juin 1738.

14 Voir *VST*, chap. 4, t. I, p. 30.

15 Voltaire avait envoyé plusieurs articles à cette feuille (voir D1495, 9 mai 1738 ; D1587, 14 août 1738).

dans le journal de Paris, il est dans celui qu'on falsifie à Amsterdam » (Voltaire à Formey, 15 avril 1752 [D4867]).

La presse anglaise, découverte par Voltaire lors de son séjour à Londres (1726-1728)¹⁶, avait raffermi sa conviction de l'utilité des journaux au sein de la République des Lettres. Souvent commenté par le biais de recensions de ses œuvres dans les feuilles françaises et européennes, Voltaire suscita non seulement l'admiration de ses lecteurs, mais aussi l'ire de ses adversaires¹⁷.

Voltaire appréciait particulièrement les périodiques édités par les académies et sociétés savantes. C'est le cas entre autres des *Mémoires de littérature tirés des registres de l'Académie royale des Inscriptions* (1722-1773, 59 vol., VLL 5347, CN) et de l'*Histoire de l'Académie royale des sciences* (1708-1777, VLL 4572, CN). « Je vous prie de me rendre un service que j'ai bien à cœur, c'est de vouloir bien envoyer chercher sur-le-champ Lambert ou son garçon pour faire emballer sur-le-champ tous les mémoires de l'Académie des sciences¹⁸, ceux de l'Académie des belles-lettres, ceux de la Société royale de Londres¹⁹, tous les actes de Leipzig », écrit Voltaire à Mme Denis (10 avril 1754 [D5764]). Toutefois, l'auteur de *Candide* lisait aussi des feuilles moins austères que les volumineux in-quarto académiques : le *Spectateur français* (1728, 2 vol., VLL 5256), les *Nouvelles de la République des Lettres* (1684-1688, 14 vol., VLL 520), etc. Voltaire appréciait, à l'instar de la République des Lettres, le « journalisme d'auteurs »²⁰.

Point bibliophile, Voltaire conservait peu de feuilles périodiques ; un choix dicté également par ses multiples pérégrinations et déménagements à travers l'Europe. Aucun volume du *Journal des savants* ni des *Mémoires de Trévoux* n'a été conservé dans sa bibliothèque de Ferney²¹. Nous y trouvons cependant les meilleurs

16 Voltaire a fait la connaissance de journalistes du *Spectator* (voir VST, t. I, p. 194 ; voir aussi P. Milza, *Voltaire*, Paris, Perrin, 2007, chap. 5, p. 124-140). Il lut ensuite *The Daily Courant*, *The Daily Post*, *The Country Journal* ou *the Craftsman*, ou bien encore *The Monthly Review*.

17 Voir Sabatier de Castres, *Vie polémique de Voltaire, ou histoire de ses proscriptions*, Paris, Dentu, 1802, chap. 12, p. 268 : « Le philosophe de Ferney a toujours désiré que, d'après ses chers élèves, les journalistes ne sussent répéter que ces mots-ci : Voltaire est un génie unique ».

18 « Je prie M. Lambert de m'envoyer [...] [les] Recueils de l'Académie des sciences, année 1742, 43, 45, 46, 47 », écrit Voltaire à ce libraire en mai 1749 (D3926). L'intérêt de Voltaire pour ces savantes publications n'a jamais faibli : « Je commence par vous dire que je veux absolument connaître le prix des volumes de l'Académie des sciences, et vous les payer » (Voltaire à Panckoucke, 20 octobre 1777 [D20910]).

19 Il s'agit des *Transactions philosophiques de la Société Royale de Londres*, traduction par M. de Brémond, Paris, Piget, 1731-1744, 16 vol., in-4°.

20 J. Sgard, « La multiplication des périodiques », dans H.-J. Martin et R. Chartier (dir.), *Histoire de l'édition française*, Paris, Promodis, 1984, p. 198-205 (ici p. 200).

21 Son estime pour le *Journal des savants* fut pourtant constante : « C'est une chose bien avilissante pour la France que le *Journal des savants* soit négligé parce qu'il est sage, et qu'on ait soutenu les feuilles de Desfontaines et des Frérons parce qu'elles sont satiriques. Je me suis toujours déclaré l'implacable ennemi de ces interlopes », écrit Voltaire à Marmontel (11 avril 1772 [D17691]). Voir aussi sa lettre au *Journal des savants* (15 février 1742 [D2593]).

journaux européens publiés pendant le règne de Louis XIV : le *Mercurie historique et politique* (juin 1699, VLL 8056 ; 1703-1764, 21 vol., VLL 5359, CN), *La Clef du cabinet des princes de l'Europe*²² (1705-1716, 18 vol., VLL 792, CN), les *Annales de la Cour de Paris*, feuille rédigée par Courtilz de Sandras (1701, VLL 6013), et les feuilles de Jean Le Clerc : la *Bibliothèque universelle et historique* (1686-1694, 1718, 26 vol., VLL 405, CN), la *Bibliothèque ancienne et moderne* (1714-1713, 29 vol., VLL 7744, CN), la *Bibliothèque choisie* (1703-1713, 1718, 28 vol., VLL 7707). « Si les années de la Régence se caractérisent par une recherche originale sur les formes de la presse (développement du journalisme littéraire, influence de la presse anglaise), c'est au cours des années 1730-1749 qu'apparaît la plus forte expansion de la presse », observe Jean Sgard²³. La « bibliothèque » de Voltaire confirme cette assertion : la *Continuation des Mémoires de littérature et d'histoire* du P. Desmolets (1726-1731, VLL 7764 ; 1729, VLL 3951 ; 1738, VLL 4460)²⁴, *Le Cabinet du philosophe* de Marivaux (1734, VLL 604), les *Lettres chinoises* du marquis d'Argens (1739-1740, VLL 96), *Le Pour et Contre* (1733, 1735, VLL 7409), les *Lettres juives* (1738, 6 vol., VLL 97), la *Bibliothèque française* (1741-1756, 18 vol., VLL 4439, CN)²⁵, les *Observations sur les écrits modernes* (1735-1738, 12 vol., VLL 5534)²⁶, *Les Amusements du cœur et de l'esprit* (1741, VLL 66, CN ; 1741-1745, VLL 7388, CN), la *Bibliothèque britannique* (octobre-novembre 1742, VLL 7595), *Le Nouvelliste du Parnasse* (1731, VLL 7557)... Fin observateur de la République des Lettres, Voltaire avait saisi cette sensible augmentation des titres de périodiques, un accroissement qui nécessite une approche critique. Dans sa *Lettre à un premier commis*, Voltaire conseille à l'homme de lettres la destruction des feuilles médiocres : « Vous ne lirez point une foule de feuilles périodiques que vous jetterez au feu après les avoir lues. L'homme de goût ne lit que le bon »²⁷.

22 Appelée aussi *Journal de Verdun*, cette feuille, une source bibliographique, fut souvent consultée par Voltaire. Voir Robert Estivals, *La Statistique bibliographique de la France sous la monarchie au XVIII^e siècle*, Paris, Mouton, 1965, p. 195-199 ; et I. O. Wade, *The Search for a new Voltaire, op. cit.*, p. 65-66 : Voltaire a emprunté cette feuille à la Bibliothèque du roi.

23 J. Sgard (dir.), *Dictionnaire des journaux*, Paris/Oxford, Universitas/Voltaire Foundation, 1991, 2 vol., Postface, t. II, p. 1139.

24 Voltaire avait emprunté à maintes reprises cette feuille à la Bibliothèque du roi ; voir I. O. Wade, *The Search for a new Voltaire, op. cit.*, p. 65-66 (le critique n'avait cependant pas réussi à déchiffrer le nom du P. Desmolets sur le registre manuscrit des prêts).

25 Voir OCV, t. 132 (1976), col. 107-108 : inventaire des échanges épistolaires entre Voltaire et la *Bibliothèque française* ; Edwin van Meerkerk, « L'échange épistolaire entre Voltaire et Du Sauzet, libraire d'Amsterdam », dans F. Bessire et F. Tilkin (dir.), *Voltaire et le livre*, Ferney-Voltaire, Centre International d'étude du XVIII^e siècle, 2009, p. 25-35.

26 Voir Paul Benhamou, « Les lecteurs des périodiques de Desfontaines », dans H. Bots (dir.), *La Diffusion et la lecture des journaux de langue française sous l'Ancien Régime*, Amsterdam/Maarsse, APA/Holland University Press, 1988, p. 139-151 (ici p. 142) : « Il ne fait aucun doute que Voltaire lisait les périodiques de Desfontaines, en dépit de tout ce qu'il a pu en dire ».

27 OCV, t. 9 (1999), p. 320. Voir Nicole Masson, « La condition de l'auteur en France au XVIII^e siècle : le cas Voltaire », dans F. Barbier et al. (dir.), *Le Livre et l'historien*, Genève, Droz, 1997, p. 551-555, particulièrement p. 553.

Enfin, remarque encore J. Sgard, « les années 1750-1769 sont celles où l'on assiste à l'ascension irrésistible de la presse et à sa réinstallation en France, grâce au régime des permissions tacites. Cette époque est marquée [...] par la conquête progressive de tous les domaines de l'information »²⁸. Toujours attentif aux nouveautés de la presse périodique, Voltaire s'intéressait aux feuilles récentes. D'où une sensible augmentation du nombre des journaux lus et / ou conservés dans sa bibliothèque : *L'Année littéraire* (1754-1769, 5 vol., VLL 78), les *Nouvelles ecclésiastiques* (1755-1759, 5 vol., VLL 5521, CN)²⁹, le *Journal encyclopédique* (1756-1770, 111 vol., VLL 4685, CN)³⁰, le *Journal étranger* (1754-1755, 10 vol., VLL 4686, CN), le *Journal économique* (1751-1766, 32 vol., VLL 4684, CN), *L'Âne littéraire* (1761, VLL 8218), *La Renommée littéraire* (VLL 7889), *L'Espion chinois* (1764, 6 vol., VLL 4436, CN), *L'Avant-Coureur* (1760-1773, VLL 7605), le *Journal helvétique* (VLL 4687, CN), le *Censeur hebdomadaire* (1760, VLL 6886), le *Nouveau choix de pièces tirées des anciens Mercur* (1762, VLL 5517, CN), les *Annales typographiques* (1762, VLL 76), la *Gazette du commerce* (1767, VLL 8465), les *Variétés littéraires* (1768-1769, 4 vol., VLL 106, CN), les *Éphémérides du citoyen, ou bibliothèque raisonnée des sciences morales et politiques* (1767-1771, 12 vol., VLL 4159), la *Feuille littéraire de Lyon* (mars 1773-mai 1774, VLL 7628), les *Observations sur la physique* (1771, 2 vol., VLL 5531), les *Nouvelles éphémérides économiques* (1775, VLL 6912), la *Gazette universelle de littérature* (1770-1777, VLL 7621), le *Journal de politique et de littérature* (1774, VLL 6819), le *Journal de musique* (1773, VLL 4679), la *Bibliothèque impartiale* (VLL 7580), le *Mercur de France* (1724, VLL 7567 ; 1768-1771, 16 vol., VLL 5357), le *Journal de lecture* (1775-1778, VLL 8017). Ce bref tableau illustre une nouvelle fois le constant intérêt de Voltaire pour les périodiques³¹. Aucunement exhaustive, cette liste de feuilles nous renseigne sur la place de la presse, fort importante, dans les lectures de Voltaire.

28 J. Sgard (dir.), *Dictionnaire des journaux*, op. cit., t. II, p. 1139. Voir aussi Dena Goodman, *The Republic of Letters: a cultural history of the French Enlightenment*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1994, chap. 4, p. 165-175.

29 Cette feuille militante était interdite. Voir, par exemple, l'*Arrêt de la Cour du Parlement qui condamne deux feuilles intitulées : Nouvelles ecclésiastiques, ou Mémoires pour servir à l'histoire de la Constitution, etc. à être lacérées et brûlées par l'exécuteur de la haute justice*, Lyon, Valfray, 1747.

30 « Le *Journal encyclopédique* [...] a été longtemps le meilleur de l'Europe » (Voltaire à Hénault, 11 mars 1765 [D12450]). « Mme Denis me charge, mon cher ami, de vous écrire au sujet du *Journal encyclopédique*. M. de Voltaire a payé jusqu'en 1768 ce qui est prouvé par la quittance que vous nous avez envoyée [...]. Mme Denis vous prie de lui en écrire le plus tôt possible et de lui mander si M. de Voltaire les a reçus jusqu'en 1778 et s'ils sont dans la bibliothèque » (Gillet à Wagnière, 13 mars 1779, dans Christophe Paillard, *Jean-Louis Wagnière, secrétaire de Voltaire : lettres et documents*, SVEC 2008:12, p. 137).

31 Voir aussi Justin S. Niati, *Voltaire confronte les journalistes : la tolérance et la liberté de la presse à l'épreuve*, New York/Washington, Peter Lang, 2008, chap. 2, « Voltaire, témoin d'une presse en expansion », p. 27-40.

LA CRITIQUE DE L'OUVRAGE D'ÉLIE BERTRAND

Le pasteur suisse Élie Bertrand (1713-1797), « collaborateur à l'*Encyclopédie* de Paris et à celle d'Yverdon »³², fut un naturaliste de renom. Albrecht von Haller, Maupertuis et Carl von Linné figurent parmi ses correspondants. Partisan des Lumières, Élie Bertrand avait fréquenté Voltaire aux Délices puis à Ferney : « J'ai fait cet été un voyage à Genève, où j'ai vu M. de Voltaire, il était cassé mais toujours plaisant »³³. La correspondance entre Bertrand et Voltaire est fort conséquente : 116 lettres recensées dans l'édition de Besterman³⁴. Aucunement exhaustif, cet inventaire suggère une solide amitié et des centres d'intérêt fort proches entre les deux hommes, et Voltaire appelle Bertrand « [s]on cher philosophe »³⁵. Le pasteur suisse, esprit encyclopédique et éclairé, partageait avec le patriarche de Ferney ses convictions philosophiques en faveur de la tolérance.

Les travaux scientifiques d'Élie Bertrand en botanique et surtout en géologie lui avaient valu un accueil favorable au sein de la République des savants. Point novateur, le pasteur suisse, pédagogue averti, proposait des synthèses instructives. Sciences, belles-lettres, logique, journalisme, Bertrand avait publié « de nombreux ouvrages qui attestent la variété et l'étendue de ses recherches en philosophie, linguistique, histoire naturelle, sismologie et hydrographie »³⁶. Tous ses écrits se caractérisent, à l'instar de son style didactique, par la clarté de ses commentaires : « La simplicité est surtout nécessaire dans l'analyse des idées », observe Bertrand³⁷. Quant à l'enquête du pasteur sur les fossiles, aboutissement de longues années d'investigation, elle avait été publiée, à la manière des encyclopédistes, sous forme de dictionnaire :

Les activités de la Société économique n'éloignent pas Bertrand de sa chère géologie : il publie divers travaux de paléontologie, minéralogie, chimie appliquée, tout en préparant longuement un volumineux traité qui paraîtra en

32 Jean-Pierre Perret, *Les Imprimeurs d'Yverdon au xvii^e et au xviii^e siècle*, Genève, Slatkine, 1981, p. 86.

33 Lettre d'Élie Bertrand au baron von Bernstorff, 30 août 1764 (D12066).

34 Voir aussi Charles Wirz, « L'Institut et Musée Voltaire en 1981 », *Genava*, t. XXX (1982), p. 192-193, où sont présentées deux lettres inédites de Voltaire à Bertrand de 1756 ; et Gilles Banderier, « Une lettre inédite de Voltaire au pasteur Élie Bertrand », *French Studies Bulletin*, n° 83 (été 2002), p. 10-12 (lettre datée du 17 mars 1756).

35 D11631. Voltaire répond à cette lettre de Bertrand : « Attaquez l'intolérance, l'esprit de persécution, le fanatisme, renversez les autels sanglants de la superstition, fille cruelle de l'orgueil et de la folie » ([ca 20 décembre 1763] [D11576]). Dans l'affaire Calas, Bertrand fut un fervent partisan de Voltaire : « On a fait une collecte en faveur de la veuve [Calas] pour l'entretenir à Paris ; M. de Voltaire y a contribué généreusement, et j'ai envoyé quelque chose d'ici » (Bertrand au baron von Bernstorff, 13 août 1762 [D10762]). Voir Graham Gargett, *Voltaire and protestantism*, SVEC, n° 188 (1980), p. 184-189.

36 Olivier Fatio, art. « Bertrand », dans M. Jorio (dir.), *Dictionnaire historique de la Suisse*, Hauterive, Éditions Gilles Attinger, 2003, p. 267.

37 *Essai sur l'art de former l'esprit, ou Premiers éléments de la logique*, Lyon, G. Regnault, 1764, p. 21.

1763 et trouvera immédiatement une large audience : il est contrefait à Avignon la même année, on le traduit en allemand et on en annonce en 1764 une nouvelle édition augmentée, afin de décourager les contrefaçons. Ce *Dictionnaire oryctologique* représente un énorme travail de compilation qui tente de mettre un peu d'ordre et de rigueur dans la jungle monumentale de l'époque. Il est très bien accueilli par les naturalistes contemporains et il demeura, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, un des ouvrages de géologie les plus souvent cités³⁸.

288

Lecteur assidu des frères philosophes, le patriarche de Ferney conservait dans sa bibliothèque neuf livres d'Élie Bertrand, souvent offerts par le pasteur dès leur parution. Aussi Voltaire s'était-il empressé de féliciter son correspondant suisse dès la réception de son *Dictionnaire universel des fossiles propres et des fossiles accidentels*³⁹ : « Votre dictionnaire doit faire fortune, mon cher philosophe ; il est neuf, il est utile, et il me paraît très bien fait » (9 janvier 1763 [D10894]). Les observations de Voltaire résultent d'une lecture attentive de ce dictionnaire, objet d'un compte rendu dans la *Gazette littéraire de l'Europe* :

J'ai envoyé, Monsieur, un petit article concernant votre *Dictionnaire*, et je ne perdrai aucune occasion de faire valoir votre mérite. J'ai pris cette occasion pour indiquer votre cabinet d'histoire naturelle, et pour en donner envie aux amateurs. [...] Je ne manquerai pas de parler aussi du nouvel ouvrage que vous m'avez envoyé, tout ce que vous faites est digne des honnêtes gens. Je ne pourrai mieux faire valoir le journal dont il est question qu'en lui fournissant de nouvelles occasions de vous rendre justice. (Voltaire à Bertrand, 6 juin 1763 [D11254])

Le journaliste de Ferney loue la qualité scientifique de l'enquête de Bertrand dans son dictionnaire. Autant de propos gratifiants pour l'auteur suisse. De la fabrique de Voltaire journaliste, nous savons avec force détails le contenu de la « petite note pour cette gazette » (D11459), feuille d'Arnaud et Suard. Le compte rendu de Voltaire paraît dans la livraison du 18 avril 1764 (n° 8, p. 164-165), soit près d'une année après sa rédaction : « Cet ouvrage très ample, dans lequel il n'y a rien que d'utile, paraît nécessaire à tous les amateurs d'histoire naturelle. On y trouve plusieurs observations qu'on chercherait vainement ailleurs »⁴⁰. Dès l'introduction de son court article, Voltaire donne le ton. Sa comparaison assez polémique met en valeur le dictionnaire d'Élie Bertrand. Si l'approche descriptive du livre s'adresse à un large public, la partie implicite nécessite cependant un travail d'élucidation. En effet, la présence de

38 Marc Weidmann, « Un pasteur naturaliste du XVIII^e siècle : Élie Bertrand (1713-1797) », *Revue historique vaudoise*, t. 94 (1986), p. 63-108 (ici p. 77-78).

39 La Haye, Pierre Gosse, 1763, 2 vol. ; BV379 ; VLL 380.

40 M, t. 25, p. 166.

traits d'esprit, d'ironie ou de facéties, empêche de saisir d'emblée sa stratégie critique. Le journaliste philosophe ajoute à propos du dictionnaire d'Élie Bertrand : « L'auteur explique nettement, sans affecter ni trop de brièveté, ni trop d'étendue, tout ce qui regarde la pyrotechnie, la métallurgie et les pierres précieuses »⁴¹. La justesse du ton procède d'une compréhension des thèmes majeurs du livre. D'où l'insistance de Voltaire sur la méthode adoptée par Élie Bertrand dans son inventaire des fossiles : « Il rend compte de ce que la nature nous offre, et non de ce qu'elle nous cache »⁴². En ce sens, le pasteur suisse distingue dans ses écrits scientifiques les données empiriques, par définition à la portée du naturaliste, de toute approche spéculative. Car la vulgarisation du savoir nécessite, selon Élie Bertrand, un mode de raisonnement à la portée des lecteurs non initiés aux sciences naturelles : « Distinguer les époques et rassembler toutes les causes possibles de la formation des couches [de la Terre] me paraît être la méthode la plus philosophique », observe le pasteur géologue⁴³.

Apparemment objective, l'analyse de Voltaire renferme toutefois une charge contre Buffon : « L'auteur ne perd point son temps à faire des systèmes ; il rend compte de ce que la nature produit, sans vouloir inutilement deviner comment elle opère »⁴⁴. En fait, Voltaire, fin polémiste, adopte ici l'avis d'Élie Bertrand, ouvertement opposé au célèbre naturaliste : « M. de Buffon toujours fécond en hypothèses, cherche à expliquer la formation des cailloux. Son hypothèse est aussi ingénieuse qu'heureusement exprimée ; mais que de suppositions ne fait-il pas dont l'incertitude rend aussi tous ses raisonnements fort incertains ? »⁴⁵. Cette critique de l'épistémologie de Buffon est à la fois subtile et virulente, elle remet en cause l'essence même de toute investigation scientifique, à savoir la méthode suivie par le savant naturaliste. De plus, comme l'a montré Michel Foucault, ces différends entre philosophes de la nature représentent une constante des Lumières, plus particulièrement lorsqu'on s'attache au système de « la taxinomie universelle des êtres »⁴⁶. L'insistance sur cette problématique théorique, ou le choix du modèle qui préside à la sélection et à la disposition des données scientifiques, valorise par voie de conséquence le dictionnaire d'Élie Bertrand : Bertrand « ne parle pas seulement de ce qu'il a lu, mais de ce qu'il a vu, et l'on peut dire qu'il a vu avec des yeux éclairés. Ce cabinet serait une

41 *Ibid.*, p. 167.

42 *Ibid.*, p. 166.

43 É. Bertrand, *Dictionnaire universel des fossiles...*, *op. cit.*, t. I, p. 163.

44 M, t. 25, p. 166. D'après Stéphane Schmitt, « depuis la fin du xviii^e siècle [...] la critique des systèmes, l'éloge des observations et de l'expérience sont devenus un *leitmotiv* dans les milieux scientifiques » (« Voltaire et Buffon : une "brouille pour des coquilles" ? », *Revue Voltaire*, n° 8 [2008], p. 225-237 [ici p. 235]).

45 É. Bertrand, *Dictionnaire universel des fossiles...*, *op. cit.*, t. I, art. « Chelidoine minérale », p. 110.

46 Voir Michel Foucault, *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966, chap. 5, p. 160.

acquisition fort utile à qui voudrait se donner sans peine des connaissances sûres dans cette partie de la physique »⁴⁷. Collectionneur passionné de minéraux, le pasteur Bertrand avait étudié les fossiles conservés dans son cabinet, avant d'enquêter dans les montagnes suisses. Son cabinet, objet d'échanges épistolaires avec Voltaire, était connu dans la République des savants⁴⁸.

Pour Buffon, en revanche, « le travail du naturaliste ne peut se limiter à la description minutieuse de la réalité observable, mais doit s'élever à une connaissance du général, qui ne soit pas celle des causes, mais des lois, celle de la production du vivant »⁴⁹. On mesure ici l'ampleur des divergences entre le patriarche de Ferney et le savant naturaliste : « Buffon et Voltaire », note Roselyne Rey, « s'opposaient en effet sur presque tout »⁵⁰. Les annotations marginales de Voltaire sur les volumes de l'*Histoire naturelle* en fournissent une nouvelle illustration⁵¹ : « faux, faux, faux » (p. 562, 603), « chimère(s) » (p. 565, 5 occurrences)... On n'en donnera pas ici la liste exhaustive. Le ton adopté par Voltaire est ironique, il égratigne, la plume à la main, son adversaire. Larissa Albina l'avait signalé, « le tempérament polémique de Voltaire se manifeste parfois plus clairement dans les notes marginales que dans ses ouvrages et sa correspondance. Ainsi, les notes de Voltaire en marge de l'*Histoire naturelle, générale et particulière* de Buffon ont un caractère plus précis et plus vif que les objections polémiques qu'on lit dans son traité *Des singularités de la nature* (1768) »⁵². L'emploi du mot *chimère* avec tant d'insistance (37 occurrences) exprime ouvertement un profond désaccord entre Voltaire et Buffon. Mais ces répétitions ne sont guère spontanées, puisque Voltaire fait ici allusion à une scène célèbre des *Femmes savantes* de Molière⁵³. Si les points d'exclamation confèrent à son propos une dimension pragmatique, une sorte de mise en scène de son différend philosophique avec Buffon, le sens ultime de ses moqueries trouve sa meilleure illustration dans ce vers de Chrysale à l'adresse de Bélisle : « De ces chimères-là vous devez vous défaire » (v. 392). Le substrat épistémologique du naturaliste comme les conclusions de ses théories, qualifiées de chimériques, perdent ainsi toute forme de validité scientifique.

La lecture de ce « très petit morceau » (D11790), autrement dit l'article de recension de Voltaire, nous renseigne sur sa fabrique de journaliste : poursuivre

47 M, t. 25, p. 167. Bertrand possédait en effet une collection propre très importante (M. Weidmann, « Un pasteur naturaliste du XVIII^e siècle », art. cit., p. 78-79).

48 Voir la lettre du 7 mars 1764 (D11862). Son cabinet d'histoire naturelle fut à l'origine du musée d'Yverdon.

49 Catherine Larrère, art. « Nature », dans M. Delon (dir.), *Dictionnaire européen des Lumières*, Paris, PUF, 1997, p. 767.

50 Art. « Buffon », *Inventaire Voltaire*, p. 179.

51 Voir CN, t. I, p. 559-612.

52 Larissa L. Albina, « Les notes de Voltaire en marge des livres de sa bibliothèque personnelle », *Revue Voltaire*, n° 3 (2003), p. 9-18 (ici p. 11).

53 Voir acte II, scène 3, v. 393-396.

ses polémiques par le biais des feuilles périodiques. C'est le cas de cette assertion de Voltaire, qui contient une nouvelle réfutation implicite de Buffon : Bertrand « n'assure point que les glossopêtres⁵⁴ soient des langues de chiens marins qui sont tous venus sur le même rivage, déposer leurs langues pour qu'elles y fussent pétrifiées. Il n'affirme pas que les pierres appelées pommes cristallines, ou melons du Mont Carmel, aient été originairement des melons »⁵⁵. Outre l'image caricaturale des fossiles échoués sur le littoral, Voltaire rejette les assertions théoriques concernant les glossopêtres⁵⁶ et les melons pétrifiés⁵⁷, objets d'approches épistémologiques variées et contradictoires chez les naturalistes des Lumières. Alors que Bertrand se réfère dans ses articles sur les melons pétrifiés aux *Mémoires de l'Académie royale des sciences de Stockholm* et surtout à l'*Epistola de melonibus petrefactis montis Carmel vulgo creditis* (Leipzig, 1722) de Jean-Philippe Breyn (1680-1764)⁵⁸, Buffon cite abondamment les voyageurs du dix-septième siècle, tels Jean de Thévenot, Balthasar de Monconys, Jean-Baptiste Tavernier et Paul Lucas. Souvent sommaires, les descriptions des voyageurs ne sont pas comparables à celles des scientifiques. Or, Voltaire émet de sérieux doutes sur la véracité de leurs récits : « C'est surtout dans les voyageurs qu'on trouve le plus de mensonges imprimés. Je ne parle pas de Paul Lucas, qui a vu le démon Asmodée dans la haute Égypte »⁵⁹.

Les succinctes réflexions de Voltaire, publiées dans cet article de recension, révèlent la proximité de ses vues scientifiques avec celles du pasteur suisse. En effet, les deux philosophes partagent la même approche historique des fossiles. L'article « Chaîne des êtres créés » du *Dictionnaire philosophique* et l'article « Des coquilles » des *Questions sur l'Encyclopédie* en offrent également l'illustration⁶⁰. Enfin, le compte rendu de Voltaire à propos du *Dictionnaire universel des fossiles* se caractérise par un ton polémique. Son court résumé, destiné à informer et instruire le lecteur européen des Lumières, met en évidence l'érudition

54 « Terme d'histoire naturelle, qui désigne des dents de poissons pétrifiés » (*Dictionnaire de l'Académie*, éd. 1762).

55 M, t. 25, p. 166. Voir aussi sa *Dissertation [...] sur les changements arrivés dans notre globe et sur les pétrifications qu'on prétend en être encore les témoignages* (1746), *OCV*, t. 30c (2004), p. 27.

56 Voir É. Bertrand, *Dictionnaire universel des fossiles...*, *op. cit.*, t. I, p. 246-250, et cf. Buffon, *Histoire naturelle*, éd. S. Schmitt, Paris, Champion, 2007-, t. I, p. 518.

57 Voir É. Bertrand, *Dictionnaire universel des fossiles...*, *op. cit.*, t. II, p. 24-25.

58 Il s'agit d'une synthèse rédigée en latin, contenant une minutieuse description de ce fossile. Voir aussi É. Bertrand, *Recueil de divers traités sur l'histoire naturelle de la terre et des fossiles*, Avignon, Louis Chambeau, 1766, p. 75-76 ; et cf. Buffon, *Histoire naturelle*, éd. cit., t. I, p. 508-510.

59 *Des mensonges imprimés*, éd. M. Waddicor, *OCV*, t. 31b (1994), p. 388. Voltaire reprend la même critique dans l'article « Asmodée » des *Questions sur l'Encyclopédie*, *OCV*, t. 39 (2008), p. 118.

60 Voir respectivement *OCV*, t. 35 (1994), p. 516, et n. 8 ; *OCV*, t. 40 (2009), p. 262, et n. 27.

choisie d'Élie Bertrand⁶¹, un pasteur philosophe. La réception de ses écrits par Voltaire vaut comme reconnaissance intellectuelle : « J'ai déjà lu avec grand plaisir quelque chose de votre *Logique* [*Essai sur l'art de former l'esprit, ou premiers éléments de la logique*], je me flatte que bientôt il en paraîtra dans la *Gazette littéraire* un extrait dont vous ne serez pas mécontent » (28 août 1764 [D12062]). Nous n'avons trouvé aucune trace de cet article de Voltaire, qui n'a pas été publié par François Arnaud et Jean-Baptiste Suard.

LA RECENSION DE L'OUVRAGE DE CHARLES BONNET

Comme Élie Bertrand, Charles Bonnet (1720-1793) fut l'auteur d'une œuvre encyclopédique portant essentiellement sur les sciences de la nature et la philosophie, disciplines auxquelles s'ajoutent une multitude de curiosités intellectuelles : psychologie, éthique et métaphysique. Mais au-delà de cette profonde et vive érudition, développée dans nombre de mémoires et à travers une importante correspondance avec les plus illustres savants des Lumières, on relève un dénominateur commun : le style simple et didactique, comme celui de Bonnet. On décèle par ailleurs dans son œuvre scientifique l'influence de philosophes majeurs, tels Leibniz et Malebranche. Considéré comme l'un des précurseurs de la biologie moderne, Bonnet a réalisé des travaux pionniers. Cet observateur infatigable de la nature (chenilles processionnaires, ténia, hydre d'eau douce ou polype, puceron, abeille, poulet, etc.) a étudié avec passion la reproduction des insectes. D'emblée, le naturaliste genevois s'est distingué par la pertinence de sa méthodologie qui sous-tend ses vues et hypothèses scientifiques, à l'origine d'une fulgurante renommée.

Bonnet a bénéficié de l'enseignement de professeurs de renom : les érudits Gabriel Cramer⁶² et Jean-Louis Calandrini, « savant aussi recommandable par la douceur et l'aménité de son caractère, que par l'universalité de ses connaissances », se souvient Bonnet⁶³. Il poursuit ensuite ses études en droit

61 Voir Haydn Mason, « Voltaire and Élie Bertrand », dans M. Magdelaine (dir.), *De l'humanisme aux Lumières. Bayle et le protestantisme*, Paris/Oxford, Universitas/Voltaire Foundation, 1996, p. 715-726 (ici p. 717) : « *The whole correspondence testifies on many occasions to the philosophe's admiration for Bertrand's wide-ranging knowledge, particularly in the field of natural history* » [« La correspondance de Voltaire témoigne à de nombreuses reprises de l'admiration du philosophe pour les vastes connaissances de Bertrand, en particulier dans le domaine de l'histoire naturelle »].

62 Voir Jacques Marx, *Charles Bonnet contre les Lumières 1738-1850, SVEC*, n° 156 (1976), 2 vol., t. I, p. 126. Il ne faut pas confondre le professeur de Bonnet avec son homonyme, Gabriel Cramer (1723-1793), libraire et éditeur de Voltaire.

63 *Catalogue de la correspondance de Charles Bonnet*, Genève, Bibliothèque publique et universitaire, 1993, p. 17. Voir Jean-Daniel Candaux, « Menus propos sur la correspondance de Charles Bonnet », dans M. Buscaglia (dir.), *Charles Bonnet : savant et philosophe (1720-1793)*, Genève, Éditions Passé Présent, 1994, p. 177-181.

jusqu'à 1743 par l'obtention du titre de docteur⁶⁴. Mais son intérêt pour les sciences de la nature ne faiblit pas, il s'y consacre désormais sous la férule d'un éminent naturaliste : René-Antoine de Réaumur. Heureuse rencontre car Bonnet fut particulièrement réceptif aux conseils de l'illustre académicien, auquel il « devait en premier lieu sa passion pour les insectes »⁶⁵. Rapidement publiés dans la presse périodique⁶⁶, les articles du naturaliste genevois suscitèrent l'intérêt de la communauté scientifique. La parthénogénèse des pucerons lui valut nombre de nominations dans les académies les plus réputées d'Europe. Correspondant de Leonhard Euler, John Needham, Michel Adanson, et Lazzaro Spallanzani, le savant genevois jouit de son vivant d'une considérable renommée.

Contrairement à Élie Bertrand⁶⁷, Charles Bonnet ne figure pas parmi les amis du patriarche de Ferney. Les deux voisins ne s'apprécient pas. De sa première rencontre avec le patriarche de Ferney, Bonnet a gardé un souvenir plutôt mitigé :

À la fin de l'année 1754, était arrivé aux environs de Genève un personnage fameux par ses écrits en vers et en prose et par ses querelles littéraires. Il était venu y chercher la tranquillité qui fuit devant le génie qui ne la vaut pas. Un grand nombre de compatriotes de tous les ordres s'étaient empressés à le voir, comme l'on s'empresse à voir un animal très rare. [...] [Tronchin] me pressa d'y aller avec lui et je cédaï à ses instances. M. de Beaumont, qui l'avait déjà vu, nous accompagna. Nous arrivâmes chez le poète sur les neuf heures du matin [mai 1755]. Il ne faisait que sortir du lit, et nous reçut en robe de chambre et en bonnet de nuit. Il me fit un de ces compliments qu'il savait si bien faire et me témoigna le désir qu'il avait eu de me voir⁶⁸.

Simple amabilité. En fait, Voltaire et Bonnet, figures de proue des Lumières européennes, n'ont jamais réellement dialogué. Au contraire, le naturaliste genevois choisit une position radicale : l'« éloignement invincible »⁶⁹ vis-à-vis

64 Voir Albert Breittmayer, *Deux Genevois du XVIII^e siècle*, I. *Charles Bonnet et son échelle des êtres*, Lyon, H. Stork, 1887, p. 5.

65 Hendrick Cornelius Dirk de Wit, *Histoire du développement de la biologie*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 1993, p. 346.

66 Voir Raymond Savioz, *La Philosophie de Charles Bonnet de Genève*, Paris, Vrin, 1948, p. 373-374.

67 Voir VST, t. II, p. 288.

68 *Mémoires autobiographiques de Charles Bonnet de Genève*, éd. R. Savioz, Paris, Vrin, 1948, p. 178. L'attitude de Bonnet contraste avec celle de la majorité des Genevois : « La grande réputation de M. de Voltaire aurait fait souhaiter aux savants de cette ville qu'il y eût fait un plus long séjour » (Jacques-Gabriel Prod'homme, *Voltaire raconté par ceux qui l'ont vu (de Paris à Genève)*, Paris, Stock, 1929, p. 282).

69 André Sayous, *Le Dix-huitième siècle à l'étranger*, Paris, Amyot, 1861, 2 vol., t. I, p. 177.

du patriarche de Ferney. Pour sa part, Voltaire n'hésita pas à réfuter les thèses scientifiques et philosophiques du naturaliste suisse.

Les *Considérations sur les corps organisés* de Bonnet (Amsterdam, Rey, 1762, 2 vol.) ont suscité des réactions enthousiastes. « L'année qui suivit celle de la publication du livre sur les *Corps organisés*, l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Lyon et l'Académie Électorale de Bavière me firent l'honneur de m'adresser un diplôme d'association », note Bonnet⁷⁰. Néanmoins, en France, les *Considérations* furent interdites, décision incompréhensible pour Bonnet, lequel s'en plaint à Malesherbes : « Comment est-il possible qu'un livre où il n'y a pas un seul mot qui choque le moins du monde la religion, le gouvernement, les mœurs soit interdit par des juges aussi éclairés qu'équitables ! »⁷¹. Les feuilles périodiques ont quant à elles publié plusieurs articles de recension. Ce sont de longs extraits, répartis sur deux ou trois livraisons, comme le fait le *Journal encyclopédique*⁷² dont le rédacteur, Pierre Rousseau, est un partisan des Lumières :

294

Il serait bien humiliant pour la physique et la philosophie qu'après tant d'expériences et tant d'observations, il restât encore des doutes sur la génération des corps organisés. Non, il ne reste plus, ce nous semble, ni doutes, ni difficultés sur la reproduction des animaux et des végétaux ; la cause de leur développement est enfin dévoilée : mais il n'appartenait qu'aux deux naturalistes de notre siècle les plus instruits à cet égard, à M. Haller et à M. Bonnet d'apprendre et de montrer aux hommes le véritable principe de leur existence⁷³.

Quant à la *Bibliothèque des sciences et des beaux-arts*, elle a publié deux articles dans lesquels le rédacteur ne tarit pas d'éloges sur le savant genevois :

Cet ouvrage est pour ainsi dire un précis de ce que l'histoire naturelle offre de plus digne de la curiosité la plus raisonnable et la plus philosophique. Mais c'est un tout composé de tant de faits, de recherches, d'observations, de réflexions, d'explications, de conjectures, qu'il faut absolument aller à la source pour en concevoir l'immense travail⁷⁴.

Pour sa part, Élie Fréron, rédacteur de *L'Année littéraire*, insiste, dès son introduction, sur la notoriété du naturaliste : « M. Bonnet, si connu dans la

⁷⁰ *Mémoires autobiographiques*, éd. cit., p. 217.

⁷¹ Lettre du 16 octobre 1762 citée dans *Mémoires autobiographiques*, éd. cit., p. 213.

⁷² Voir les livraisons du 15 juillet 1763, p. 3-22 ; du 1^{er} août, p. 22-40 ; et du 15 août, p. 25-51.

⁷³ *Journal encyclopédique*, 15 juillet 1763, p. 8.

⁷⁴ Livraison d'octobre-décembre 1763, p. 340. Les deux articles sont publiés dans les livraisons d'octobre-décembre 1763 (p. 331-358), et de janvier-mars 1764 (p. 1-26).

République des Lettres par des ouvrages philosophiques, vient de faire paraître un nouvel écrit qui ajoute beaucoup à sa réputation »⁷⁵.

La recension de Voltaire contraste avec ces éloges. Le patriarche de Ferney a lu les *Considérations*, comme en témoignent ses annotations ainsi que les signets placés dans l'exemplaire conservé dans sa bibliothèque⁷⁶. Publié dans la *Gazette littéraire de l'Europe* (4 avril 1764, n° 5, p. 65-74), l'article de Voltaire est inséré par les rédacteurs, Arnaud et Suard, au début de la livraison : un choix vraisemblablement réfléchi. La question de l'attribution de ce compte rendu à Voltaire a été diversement abordée⁷⁷. Elle ne fait cependant aucun doute pour beaucoup⁷⁸. Éditeur de Voltaire, Jean Clogenson croit reconnaître dans cet article son style : « Il est impossible de ne pas reconnaître Voltaire à la manière dont il parle ici de la préexistence des germes, en la comparant avec d'autres passages où il se moque de l'auteur de la *Palingénésie philosophique* »⁷⁹. Il ajoute, au sujet de l'expression « l'éternel Géomètre », qu'il s'agit d'un syntagme « dont Voltaire s'est souvent servi »⁸⁰. Le CD-ROM *Voltaire électronique* (Oxford, Chadwyck-Healey, 1998) confirme cette assertion puisque nous recensons trente occurrences de cette expression dans dix-sept textes ou œuvres de Voltaire. Après avoir employé cette expression dans le *Traité de métaphysique* (1734)⁸¹, le *Songe de Platon* (1737), et l'*Essai sur les mœurs*, Voltaire la reprend en 1764 dans son compte rendu des *Considérations* de Bonnet pour la *Gazette littéraire de l'Europe*. On assiste ensuite à une augmentation de l'usage de cette expression : vingt-six occurrences sont relevées dans douze titres publiés dans la dernière décennie de la vie de Voltaire. La recension de la *Gazette* fournit aussi l'expression « éternel artisan » que nous retrouvons dans dix textes de Voltaire (14 occurrences). Enfin, la formule le « grand Newton » apparaît aussi bien dans la recension qu'à cinquante reprises dans l'œuvre de Voltaire⁸². Par ailleurs,

75 *L'Année littéraire*, 1764, p. 314.

76 BV465, VLL 465, et CN, t. I, p. 393-394.

77 Dans sa notice du *Dictionnaire général de Voltaire*, Frédéric S. Eigeldinger élude cette question ; pour J. Marx (*Charles Bonnet contre les Lumières...*, op. cit., t. II, p. 526), le problème demeure.

78 Voir François Arnaud et Jean-Baptiste Suard, *Variétés littéraires*, Genève, Slatkine reprints, 1969, 4 vol., t. IV, p. 1-11 ; Alexandre Cioranescu, *Bibliographie de la littérature française du dix-huitième siècle*, Paris, CNRS, 1969, n° 64501 ; Bengesco, n° 2178 ; H. Bédarida, « Voltaire collaborateur de la *Gazette littéraire de l'Europe* (1764) », art. cit., p. 29.

79 M, t. 25, p. 153. Jean Clogenson a collaboré à l'édition des *Œuvres complètes de Voltaire*, Paris, Renouard, 1819-1825, 65 vol.

80 *Ibid.*, p. 158. L'article se termine en ces termes : « L'éternel Géomètre nous a permis de calculer, de mesurer, de diviser, de composer ; mais, pour les premiers principes des choses, il est à croire qu'il se les est réservés ».

81 Voir OCV, t. 14 (1989), p. 472. On trouve aussi cette expression chez Bonnet (*Palingénésie philosophique, ou idées sur l'état passé et sur l'état futur des êtres vivants*, Genève, Philibert, 1769, 2 vol., t. I, p. 262).

82 Voir par exemple les *Éléments de la philosophie de Newton* (4 occurrences), les *Questions sur l'Encyclopédie* (4 occurrences), *Le Siècle de Louis XIV* (3 occurrences).

l'unique citation que l'on trouve dans cette recension apporte un argument supplémentaire en faveur de l'attribution à Voltaire, puisqu'il s'agit de douze vers extraits du quatrième des *Discours en vers sur l'homme* (1737)⁸³. Or, cette même citation se retrouve également dans les *Singularités de la nature* (1768)⁸⁴, puis dans les *Questions sur l'Encyclopédie*⁸⁵. Cette pratique de l'autocitation est une constante de la fabrique de Voltaire⁸⁶.

Cet article de recension contient de pertinentes observations sur la reproduction en général et les *Considérations* de Bonnet en particulier. Dans un style concis et vif, Voltaire ouvre son article sur une information éditoriale : « On mande de Leipzig qu'on se prépare à donner bientôt une traduction allemande des *Considérations sur les corps organisés*, par M. Bonnet, citoyen de Genève »⁸⁷. D'un point de vue rhétorique, le choix de cette information pratique, qui relève de la *captatio benevolentiae*, est fort judicieux. Elle atténue en effet le ton de Voltaire fort négatif sur le livre de Bonnet :

Cet auteur s'est proposé d'examiner dans son ouvrage comment se fait la reproduction des êtres végétants et animés ; nous ne croyons pas que ses *Considérations* puissent répandre beaucoup de jour sur cette grande et ténébreuse question, le désespoir des philosophes anciens et modernes⁸⁸.

Cette réfutation ne laisse subsister aucun doute sur le rejet de Voltaire face aux théories de Bonnet. Mais Voltaire ne limite pas ses critiques au registre scientifique, il recourt aussi à l'ironie : « Son livre d'ailleurs est un recueil d'expériences curieuses, de bonnes raisons, et de doutes aussi estimables que des raisons »⁸⁹. Le pluriel de « raison » évoque ici le signifiant « déraison » et les idées accessoires négatives qui s'y rapportent. « On a fini par rester dans le doute : ce qui arrive toujours quand on veut remonter aux premières causes », écrit Voltaire auparavant⁹⁰. Il insiste sur l'ambiguïté des assertions de Bonnet : « Il admet les œufs dans les femelles vivipares, et il reconnaît les œufs pour le séjour des germes, ce qui est pourtant encore douteux »⁹¹. La critique est à la fois injuste et infondée, puisque ce point, qui constitue sa principale découverte

⁸³ Voir *OCV*, t. 17 (1991), p. 492, vers 15-26.

⁸⁴ *M*, t. 27, p. 127.

⁸⁵ Art. « Bornes de l'esprit humain », *OCV*, t. 39 (2008), p. 433.

⁸⁶ Voir Nicholas Cronk, « Voltaire autoplagaire », dans O. Ferret, G. Goggi et C. Volpilhac-Augier (dir.), *Copier/Coller : écriture et réécriture chez Voltaire*, Pisa, Plus/Pisa University Press, 2007, p. 9-28.

⁸⁷ *M*, t. 25, p. 153. Cette traduction, due au zoologiste Johann August Goeze, ne paraîtra néanmoins qu'en 1775.

⁸⁸ *Ibid.* Voltaire ajoute néanmoins, pour faire bonne mesure : « mais elles décèlent du moins un esprit très sage et très éclairé ».

⁸⁹ *Ibid.*, p. 157.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 155.

⁹¹ *Ibid.*, p. 157.

scientifique, est abondamment développé⁹². Le caractère approximatif des propos de Voltaire provient de sa méconnaissance des expériences élaborées par Bonnet à l'aide du microscope⁹³.

Les investigations des naturalistes dans l'univers mystérieux du vivant sont présentées par Voltaire comme une aventure vouée à l'échec, en dépit des progrès techniques : « Les Anciens avaient voulu deviner comme nous les secrets de la nature, mais ils n'avaient point de fil pour se guider dans les détours de ce labyrinthe immense »⁹⁴. Or, le mystère demeurera entier malgré le « secours des microscopes »⁹⁵. C'est pourquoi, les recherches des naturalistes lui paraissent plutôt vaines. « Tout est inexplicable », affirme Voltaire⁹⁶, qui illustre ce postulat par les vers tirés du quatrième *Discours [...] sur l'homme*. D'ailleurs, pour Voltaire, l'approche historique des travaux et réflexions (Platon, Hippocrate, Descartes) sur cette problématique scientifique illustre les difficultés des naturalistes contemporains à percer les secrets de la génération : « mais dans quel système a-t-on jamais expliqué les secrets de la nature ? »⁹⁷.

Bonnet commenta ce compte rendu anonyme dans une lettre du 12 décembre 1764 adressée à Formey : « Celui qui a publié dans cette *Gazette* l'extrait de mes *Corps organisés* n'était sûrement pas au fait de la matière. Il ne m'a pas saisi »⁹⁸. La stratégie choisie par Voltaire est cependant habile : réfuter les thèses de Bonnet par le biais d'un discours ponctué de railleries qui finit par irriter le savant genevois. Adressée à l'abbé Spallanzani, son disciple, cette lettre de Bonnet exprime sans détours sa colère contre Voltaire (15 mai 1776 [D20122]) :

Comptez [que Voltaire] n'est ni naturaliste ni philosophe. Ses ridicules *Singularités de la nature* doivent vous l'avoir assez appris. Sa tête n'est point faite pour l'observation et beaucoup moins encore pour l'analyse. Il écrit et lit sans cesse, et plus souvent du pouce [...]. Il est pourtant passionné pour les germes, car il se passionne pour tout ce qui l'attire un peu fortement. Ce n'est pas à dire qu'il sache ce que c'est proprement qu'un germe. Si un naturaliste le mettait sur ce chapitre, il reconnaîtrait bientôt qu'il ne sait guère de la chose que le mot.

92 Voir *Considérations sur les corps organisés*, éd. cit., t. II, 2^e partie, chap. 4-5, p. 88-204 ; R. Savioz, *La Philosophie de Charles Bonnet...*, op. cit., p. 70-71.

93 « Les amateurs pourront bien, comme Voltaire, s'en aller contempler [...] les oiseaux de Réaumur [...]. Mais ils ne seront plus capables de vérifier ni de discuter la validité des expériences » (Jacques Roger, *Les Sciences de la vie dans la pensée française au XVIII^e siècle*, Paris, A. Michel, 1993, 2^e partie, chap. 1, p. 195).

94 M, t. 25, p. 153.

95 *Ibid.*, p. 153-154.

96 *Ibid.*, p. 154.

97 *Ibid.*, p. 157.

98 *Lettres de Genève (1741-1793) à Jean-Henri Samuel Formey*, éd. A. Bandelier et F. S. Eigeldinger, Paris, Champion, 2010, p. 650.

Vous n'imaginez pas à quel point cet esprit est volatil. Mais c'est assez vous parler de ce vieux chef de la cabale philosophique.

Voltaire ne se contente cependant pas de critiquer Bonnet, il s'attaque aussi, d'une manière implicite, à la figure de proue des sciences naturelles, Buffon :

Un philosophe éloquent et très éclairé a prétendu voir l'origine de tous les corps végétaux et animés dans des particules [...]. L'auteur a bien senti que tout cela ne pouvait s'expliquer par les principes de mécanique connus ; il a eu recours à certaines forces inconnues dont on ne peut, dit-il, se former une idée : n'est-ce pas là multiplier les obscurités⁹⁹ ?

298

Dans sa conclusion, Voltaire réaffirme son attachement à « l'éternel Géomètre », détenteur « des premiers principes des choses »¹⁰⁰. On constate une nouvelle fois la divergence des vues entre Voltaire et Bonnet, qui affirme que « la génération est un mystère qu'on découvrira peut-être un jour »¹⁰¹. Son hypothèse sera confirmée par la biologie moderne.

Le journaliste de Ferney ne propose pas, à l'instar des périodiques académiques, des extraits érudits, parsemés de notions abstraites. Son article de recension chargé de traits d'esprit offre aux lecteurs des Lumières une nouvelle approche du savoir qui n'est pas austère. Au-delà des débats théoriques, le style du philosophe confère ainsi à la feuille d'Arnaud et de Suard une indéniable qualité littéraire.

L'étude de ces articles de recension démontre à l'évidence le grand intérêt de Voltaire pour la presse périodique. Lecteur assidu de nombreuses feuilles, il ne se contentait pas de les annoter, souvent avec sa malice habituelle ou une pointe d'ironie, mais il les commentait aussi dans sa correspondance. Les journalistes, Pierre Rousseau, François-Louis Marin, Jean-Baptiste Suard et Jean-François de La Harpe, pour ne citer que ceux-là, figurent parmi ses plus fidèles amis. Mais les journalistes philosophes ne se contentaient pas de ces échanges épistolaires, ils sollicitaient régulièrement Voltaire. Leurs lecteurs sont friands de tout ce qui a trait au patriarche de Ferney : lettres, impromptus, bons mots, œuvres récentes... S'agissant des articles de recension, anonymes, Voltaire en a rédigé un nombre non négligeable en tant que journaliste occasionnel¹⁰², et, selon Eugène Hatin, « la *Gazette littéraire [de l'Europe]* fut honorée de la collaboration

⁹⁹ M, t. 25, p. 156.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 158.

¹⁰¹ *Considérations sur les corps organisés*, éd. cit., 1^{re} partie, chap. 3, p. 9. Cf. CN, t. I, p. 393 : le « monde finira quand tout sera connu », note Voltaire en marge des propos de Bonnet.

¹⁰² Voir Émile Lizé, « Voltaire "collaborateur" de la *Correspondance littéraire* », dans B. Bray, J. Schlobach, J. Varloot (dir.), *La Correspondance littéraire de Grimm et de Meister (1754-1813)*, Paris, Klincksieck, 1976, p. 49-67.

de Voltaire, comme l'avaient été ou le furent le *Journal des savants*, le *Mercur*e, le *Journal encyclopédique*, le *Journal de Bruxelles*, en un mot la plupart des feuilles de quelque importance qui étaient bienveillantes pour ce grand journaliste »¹⁰³. Ces articles de recension, publiés à l'époque de l'*Encyclopédie*, s'inscrivent dans une stratégie éristique adoptée par Voltaire contre ses adversaires¹⁰⁴. Les journaux lui offrent un mode d'expression anonyme. Il pouvait ainsi revenir à la charge contre nombre d'adversaires, comme il le fit contre la *Vénus physique* de Maupertuis dans l'*Examen des œuvres de M. de Maupertuis* paru dans la *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savants de l'Europe* (t. 49, juillet-septembre 1752). Dans les deux exemples présentés ici, l'étude de la presse permet de mettre en perspective ces différends philosophiques entre Voltaire et les naturalistes du second XVIII^e siècle. On mesure ainsi l'utilité de ces feuilles pour la compréhension de ces virulentes querelles¹⁰⁵, cette source imprimée s'avérant essentielle autant pour l'historien des idées que pour celui de la presse. De tous les philosophes des Lumières, Voltaire fut sans doute l'un des rares penseurs à saisir le caractère novateur des journaux dans la diffusion de l'esprit critique auprès du lectorat européen. Plus qu'un journaliste partisan des Lumières, le patriarche de Ferney fut sans conteste le philosophe le plus médiatique de son siècle¹⁰⁶.

¹⁰³ Eugène Hatin, *Histoire politique et littéraire de la presse en France*, Paris, Poulet-Malassis, 1859-1861, 8 vol., t. III, p. 403.

¹⁰⁴ Voir *VST*, t. II, p. 540.

¹⁰⁵ Anne-Marie Chouillet a souligné la nécessité d'étudier la presse périodique dans le cadre de ces polémiques scientifiques : voir « De l'utilité des périodiques d'Ancien Régime », dans É. Brian (dir.), *Histoire et mémoire de l'Académie des sciences : guide de recherches*, Paris, Technique et documentation, 1996, p. 251-254.

¹⁰⁶ Voir Herbert H. Golden et Jean Sgard, « Après les ténèbres, les lumières », dans A. Rossel (dir.), *Histoire de France à travers les journaux du temps passé*, VI. *Lumières et leurs du XVIII^e siècle*, 1715-1789, Paris, A. Colin, 1986, p. 177-198, notamment p. 177.